Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 3

Rubrik: Demain : effeuillons la marguerite

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Demain

Louise Weiss

Effeuillons la marguerite

Marguerite Yourcenar est entrée à l'Académie française. Le dernier bastion antiféministe de la V[e] République est donc tombé. Désormais, il est reconnu aux femmes le droit de siéger parmi les Immortels. Le choix de Marguerite a été très controversé. Elle habite une petite île de l'Atlantique-Nord au large des côtes américaines, et ne reviendra pas suivre les travaux du dictionnaire. Elle avait jadis abandonné la nationalité française pour devenir Américaine. Il avait fallu en hâte lui rendre sa nationalité première, procédure difficile. Le président de la République s'en était mêlé. En fin de compte, c'est l'écrivain qui l'a emporté. L'auteur des «Mémoires d'Hadrien» est une femme de grande écriture. J'ajoute que l'Immortalité qui lui a été conférée relève de l'immense mutation en cours tendant à modifier profondément le rôle du dit deuxième sexe dans toutes les sociétés occidentales.

Voici d'ailleurs que paraît un livre de l'ancien communiste, M. Roger Garaudy, intitulé «L'Avènement de la Femme» et plaidant pour que tous les hauts postes de responsabilités dans l'Etat soient prioritairement attribués aux dames. Et il n'est qu'un parmi les nombreux volumes traitant aujourd'hui du problème féminin sous cet angle. Demain, mes chers aînés, voilà qui fera un drôle de monde! Le style employé pour le décrire m'a souvent fait bondir de rire ou d'indignation... grammaticale. Quel charabia! En substance, je cite: «Il faut qu'à l'avenir toutes les parcelles du corps féminin soient érotisées... L'érotisme plénier ne se réalisera que dans la société future. Jusque-là, point de grand amour possible.» J'en passe et des meilleures.

En fait, le désarroi des gouvernements et celui des femmes elles-mêmes se révèle tous les jours un peu plus profond. La race blanche est en déperdition de natalité. L'Europe ne survivra pas sans enfants. La Russie des Slaves — les Slaves sont blancs — non plus. Les Etats, qui autorisent l'avortement destructeur d'enfants, en achètent d'autres, très cher, par des subventions de toutes sortes. Situation plutôt paradoxale. Et l'on voit paraître dans la presse soviétique des informations inattendues. De multiples décrets interdisent ou interdiront aux femmes soviétiques, qui les assumaient jusqu'à présent par volonté révolutionnaire, les travaux trop durs pour leur constitution.

Des statistiques indiquent que la main-d'œuvre féminine soviétique s'élevait, dans grand nombre d'entreprises, à 97% pour la réparation mécanique, à 95% pour le grutage, à 70% pour la construction, et ceci au cœur du climat meurtrier de la Sibérie où l'électroménager des logements est plutôt rudimentaire. Accablées, en plus de leur travail à l'usine, par le labeur domestique, les femmes reculaient devant la maternité.

Le problème se pose, à la fois de même et autrement, dans nos sociétés dites jusqu'à présent de «surabondance». Le salaire féminin y est essentiel à la vie du couple. Et quand la femme revient de son travail extérieur, elle ne peut pas se reposer. Le ménage l'attend. L'homme se met à y participer, plus qu'en Russie. Comme elle, il passera l'aspirateur et torchera les gosses, car il serait stupide d'épuiser la poule aux œufs d'or. Aussi le caractère des jeunes hommes change-t-il. Une espèce d'égalitarisme non différencié s'installe et le drame se précise. Prisonnière de sa ruée vers une identification masculine, la jeune femme ne sait plus comment assumer une féminité dont vous, mes contemporaines, connaissiez si bien l'art et la science.

Marguerite Yourcenar n'a évoqué aucun des problèmes dont sa consécration était pourtant le symbole. Elle s'en est tenue à l'éloge de son prédécesseur, Roger Caillois, et à la résurrection du monde minéral qu'il avait prestigieusement décrit. A peine a-t-elle remercié l'Académie, dont elle a claironné qu'elle ne lui avait rien demandé et s'était abstenue des visites protocolaires. Lorsque Jean d'Ormesson, chargé de son éloge sous la Coupole, l'appelait d'un ton de Roi-Soleil: «Madame», je me demandais s'il soulignerait Madame l'Académicien ou Madame l'Académicienne. Il s'en est tenu à Madame tout court, redoutant probablement les innovations qui veulent que l'on dise: «Madame le Président», ou «Madame le Juge», ou «Madame le Ministre», ou «Madame le Maire». Ce qui, à l'oreille, est ambigu comme toute la situation, comme tous les comportements, comme toute la littérature dont, à l'orée de cette année nouvelle, je viens de vous tracer en quelques traits de plume le panorama fugitif.

L. W.

Sans paroles
(Dessin de Mena-Cosmopress)